

PIERREFONDS

Entre pierres et nature

par Nada BREITMAN

Pierrefonds, ville de pierre, ville d'eaux. Son nom porte sa substance...

Aux confins de la forêt domaniale de Compiègne, au coeur du Valois, c'est un bourg retiré qui fut successivement place forte, repère contre la Royauté, lieu d'inspiration romantique, site impérial, ville de cure, écrin d'un château historique dévolu à la Belle au Bois Dormant ...

Pierrefonds appartient à ces petites localités, qui sont célèbres parce qu'habitées par un monument gigantesque à l'ombre duquel la croissance se fait parfois difficile.

C'est pourtant à ce château que la ville doit tout : sa formation, son histoire, son développement. Mais l'intérêt porté à cet édifice éclipse les richesses de pierres et de verdure qui sillonnent chaque rue, chaque chemin, chaque ruisseau. Celui qui vient à Pierrefonds découvre aujourd'hui l'image d'un vaste jardin touffu et dense, tout en feuilles, en fleurs et en buissons, à l'intérieur duquel se dressent des murs de pierres, des toits d'ardoises et de tuiles, des pans de bois éclectiques, des briques néo-gothiques et le clocher de l'église Renaissance.

Des inscriptions sur des façades, *Auberge du Lac*, *Hôtel des Ruines*, ... lettres effacées, peintures noirs ou blanches restées indélébiles sur un mur de pierre, éveillent progressivement la curiosité de celui qui entreprend une promenade plus urbaine.

Une ville existe bien à côté du château... un patrimoine vivant habité par des Pétrifontins qui aiment leur maison, leur jardin, les rues qui se déroulent sur les flancs des trois collines.

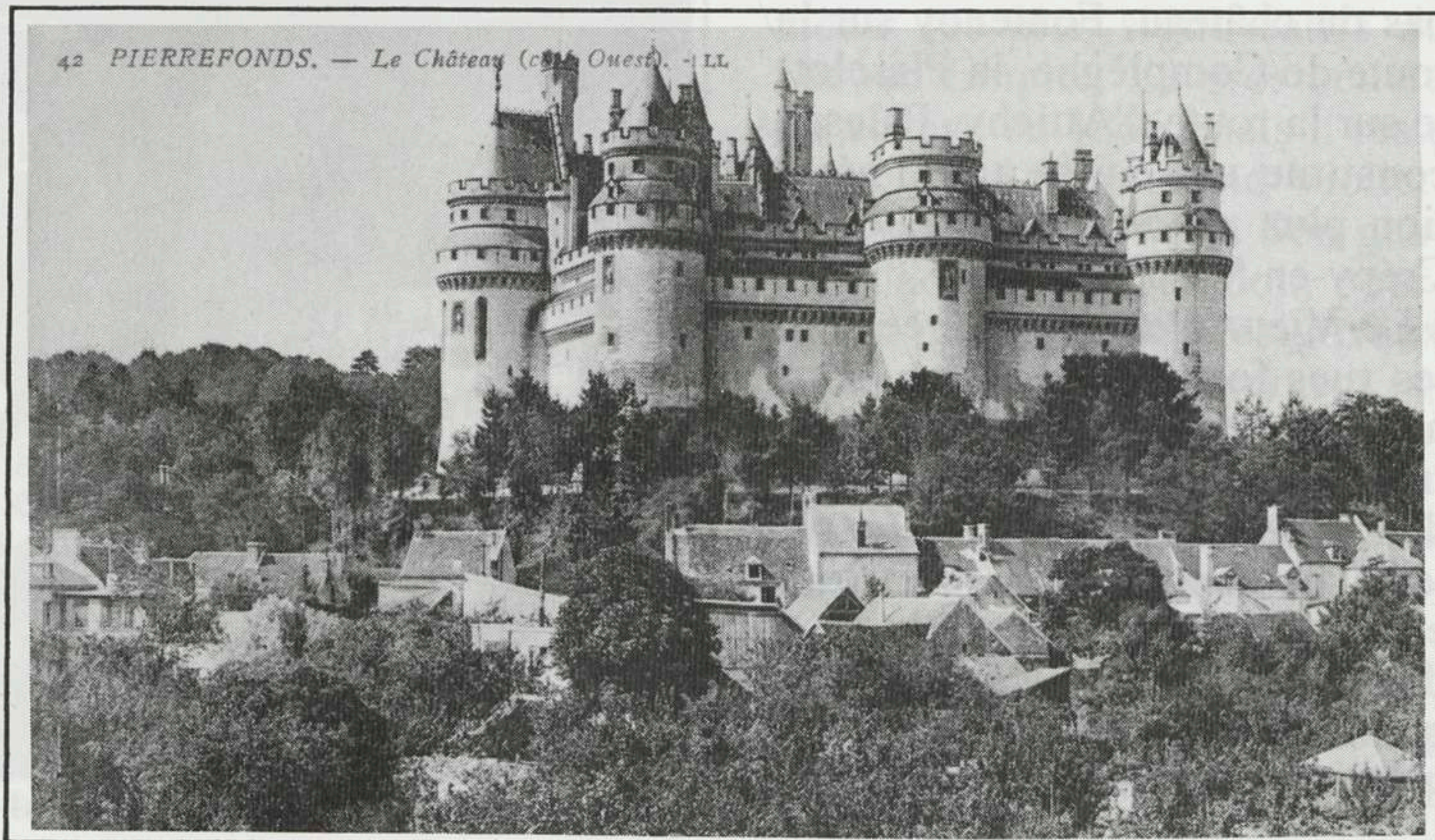
Elles s'articulent autour des quatre seigneuries ancestrales, Champ Beaudon, Fontenoy, Autreval, Pierrefonds et qui forment l'entité urbaine de la commune.

Le paysage très varié de la ville évoque une histoire complexe. Pierrefonds est-elle une ville médiévale, comme on pourrait le penser en voyant la stature du château ou une ville néo-gothique du Second Empire ? N'est-elle pas plutôt une ville classique reconstruite après le sac de 1616 ou plus simplement le vestige nostalgique de la ville d'eaux, aujourd'hui abandonnée, mais encore présente par ces villas coquettes et ces chalets champêtres, ces hôtels de cure pour touristes ? Pierrefonds résiste ainsi à

la classification. Elle est unique, pittoresque et attrayante. Seule la végétation omniprésente marie toutes ces composantes architecturales, résurgence d'un vaste jardin à l'anglaise à l'intérieur duquel les monuments semblent posés comme ces édicules dans les parcs romantiques conçus dès la fin du XVIII^e siècle.

Une ville d'harmonie

C'est en effet avec l'époque révolutionnaire et la mise en oeuvre des idéaux des Lumières que progressivement la France médiévale se transforme en un grand jardin où tout devrait être désormais le fait de l'homme. C'est ainsi que le pittoresque devient un genre et Pierrefonds un sujet. Avec ses ruines et ses ruisseaux, le lieu séduit les voyageurs et en particulier les peintres et les aquarellistes qui donnent de très nombreuses vues du site. Parmi les plus célèbres, Isidore Taylor et Charles Nodier

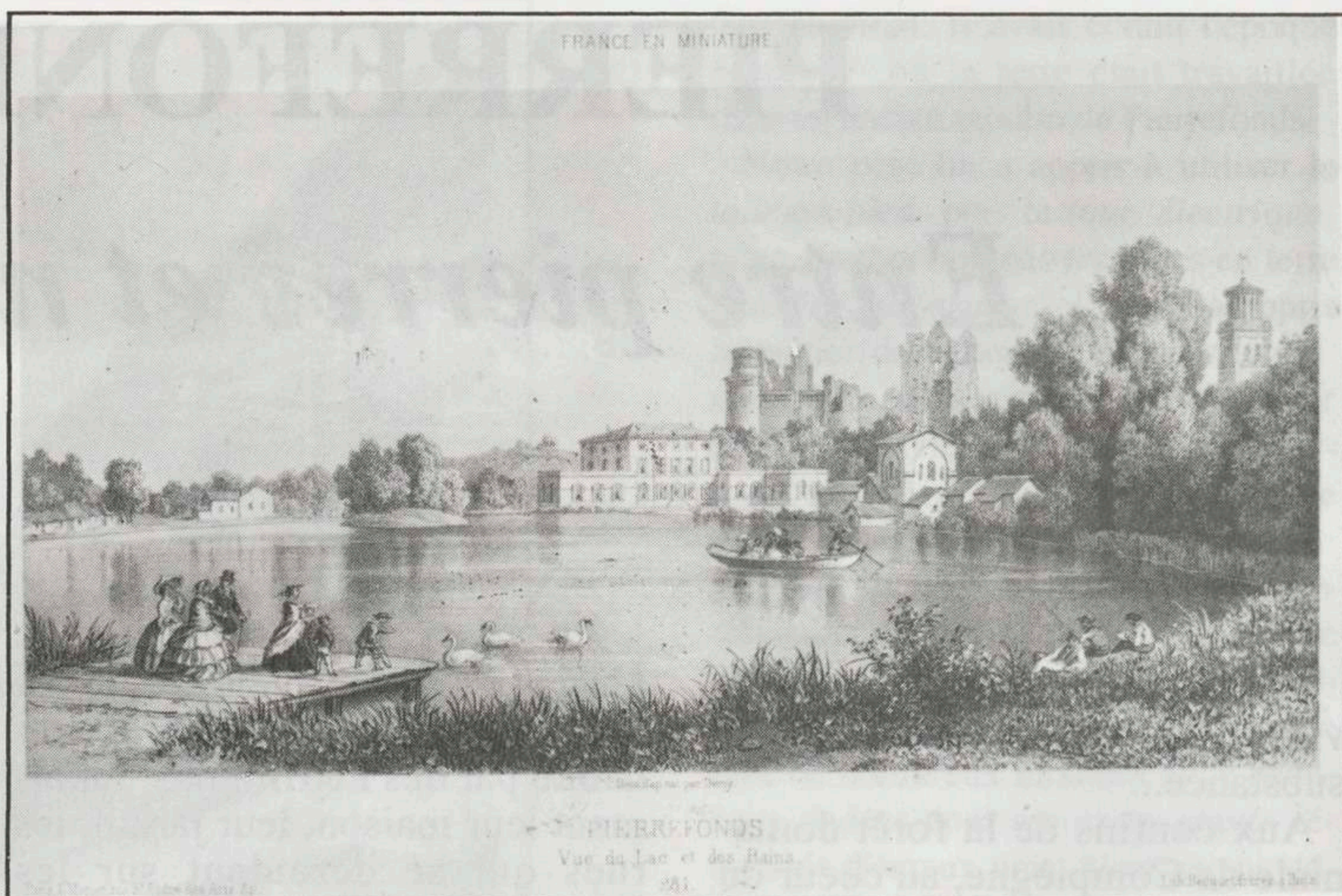


consacrent pas moins de dix planches dans leur album de 1835 *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*.

Mais au-delà du charme désuet des ruines, consacré par les Romantiques, Pierrefonds va pouvoir s'inscrire dans les grands courants nationaux grâce à la découverte en 1846 de sources d'eaux sulfureuses aux abords du grand lac, découverte qui va sceller la ville dans un véritable rôle économique et social et qui va parfaire son image. Par chance ces sources se trouvaient sur les terrains appartenant à un éminent chimiste, hydrologue, mécanicien et artiste, M. de Flubé, lui-même ami du docteur Sales Girons de Paris. C'est l'action conjugée et éclairée de ces deux hommes qui a permis de fonder une station thermale. C'est l'époque des grands projets libéraux. De Flubé, bienfaiteur, cède ses terrains à la commune. Celle-ci entreprend alors la construction d'un établissement de bains, d'un hôtel avec salle de jeux, billard, d'un restaurant nécessaire à la vie des curistes. Le succès est assuré.

La vie s'organise autour de trois pôles, la visite des ruines du château, l'activité thermale et la paroisse Saint-Sulpice. Ils définissent géographiquement des quartiers : le vieux Pierrefonds, le Rocher sur les hauteurs de Saint-Sulpice, le Champ Beaudon face au grand lac, Autreval en contrebas du château, Fontenoy sur la route de Compiègne, la Pisselotte sur la route d'Attichy. Palesne constitue une autre agglomération plus rurale sur la route de Crépy-en-Valois.

Le Vieux Pierrefonds, ce sont les rues formées de murs continus en une pierre dorée que l'on trouve dans la région, qui bordent aussi des jardins par dessus lesquels apparaissent les arbres et les lierres grimpants, le long desquels bruissent les ruisseaux qui recourent les chemins. Ce quartier est très homogène, pai-



Pierrefonds. Vue du lac et des bains vers 1858.

(B.N. Cabinet des Estampes)

Dessin d'après Deroy, *La France en miniature*

Remarquer la covisibilité de l'église, du château et des bains.

Palesne. Ensemble de maisons groupées à caractère rural

(Photo Nada Breitman)



sible sur ses tracés sinueux, c'est la ville reconstruite après le sac de 1617.

Le Champ Beaudon ou Fontenoy ou encore même la Pisselotte sont des quartiers qui respirent encore le hameau qu'ils étaient au siècle dernier, avec quelques petites maisons groupées par deux ou par trois qui ont encore souvent des pignons à *pas de moineaux*. Elles sont généralement posées à la suite les unes des autres sur une courbe de niveau, le long d'une rue ou d'un chemin.

Le Rocher sur les hauteurs de Saint-Sulpice est au contraire le

Deux châteaux et un monument

Mais il reste que Pierrefonds est encore avant tout l'évocation d'un château... C'est son atout culturel.

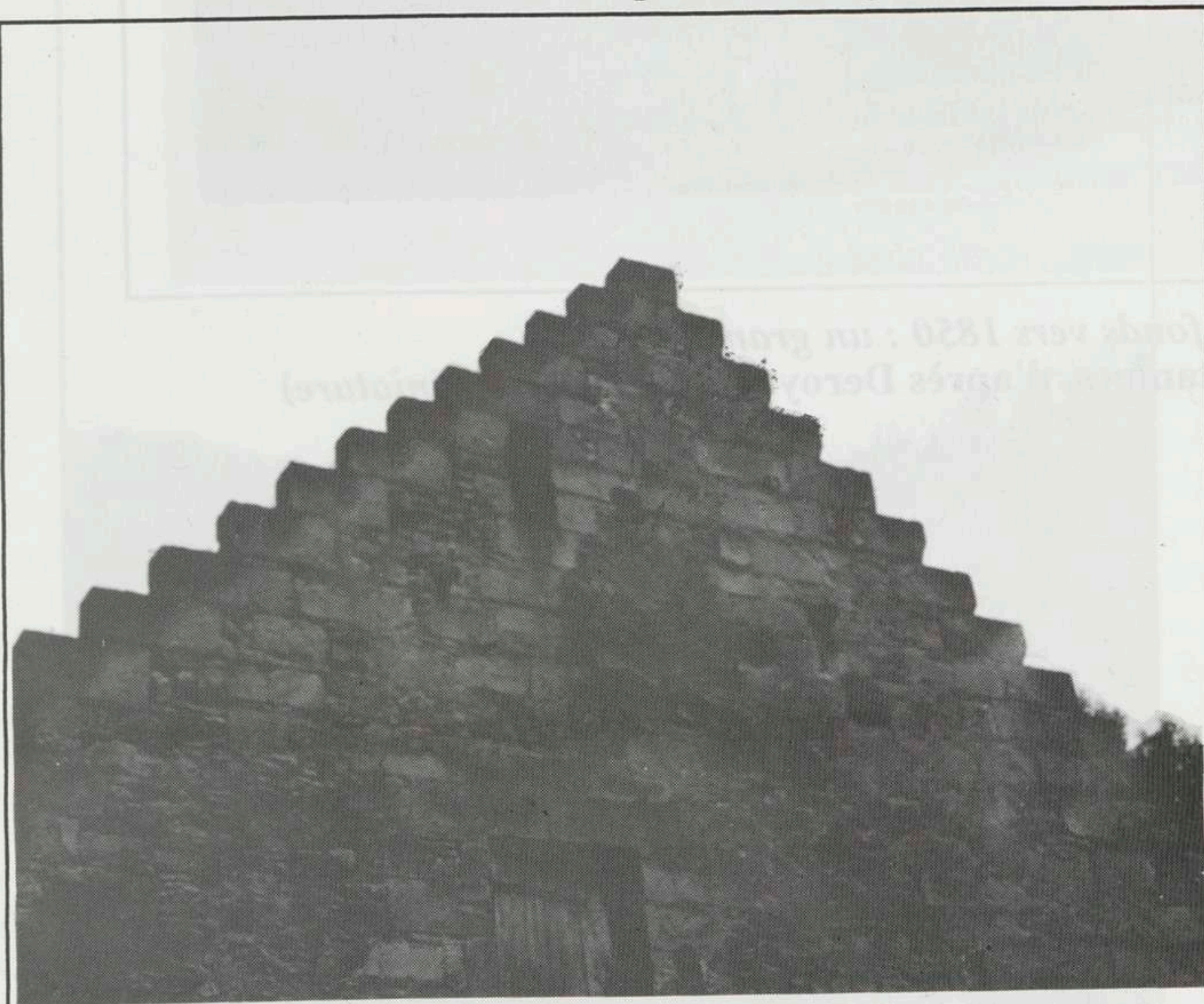
La position d'un château de cette ampleur peut surprendre, on le découvre brutalement, il n'est visible de nulle part sauf de la ville. Il fut construit par Louis d'Orléans sans doute à la fin du XIV^e siècle, pas avant 1392 selon Louis Grodecki, car il fallait pouvoir disposer de fonds importants pour cette construction, fonds que Louis d'Orléans ne peut réunir que lorsqu'il dispose

peine pour détruire la ville et le château. Les gravures et les premières photographies montrent l'état des ruines et l'anéantissement effectif de cette place forte.

Le château demeure cependant un lieu de visite, les souverains de passage s'y rendent : Louis XVI en 1788, Napoléon 1^{er} en 1810. Louis-Philippe, toujours propriétaire du château, donne un grand banquet à l'occasion du mariage de sa fille avec Léopold, roi des Belges, le 11 août 1832, dans l'enceinte des courtines délabrées, consacrant le culte des ruines romantiques.

Mais il faut attendre 1850, et la venue du prince-président Louis-Napoléon pour que le château et la petite ville connaissent un sort nouveau. Eugénie aime le site et s'y rend aussi souvent que possible. On sait l'importance qu'avait l'archéologie dans la vie culturelle de la Cour de Napoléon III. Aussi comprend-on que l'empereur cherche à connaître l'architecte qui serait le plus apte à lui proposer une restauration de qualité. Sur les conseils de Prosper Mérimée, alors inspecteur en chef des Monuments Historiques, son choix se porte sur Viollet-le-Duc. Les premières études sont lancées en 1857. Les travaux commencent en 1858, et les ruines pittoresques se transforment en Résidence Impériale. Pierrefonds devient un édifice nouveau, une *folie romantique* comme le qualifient certains. Il sera l'un des monuments les plus significatifs du Second Empire. Le gros oeuvre est achevé en 1866, mais il reste beaucoup à faire quand Viollet-le-Duc meurt en 1879. Son gendre, l'architecte Ouradou, poursuivra jusqu'en 1885 les travaux qui sont alors définitivement interrompus. Le décor ne sera jamais achevé.

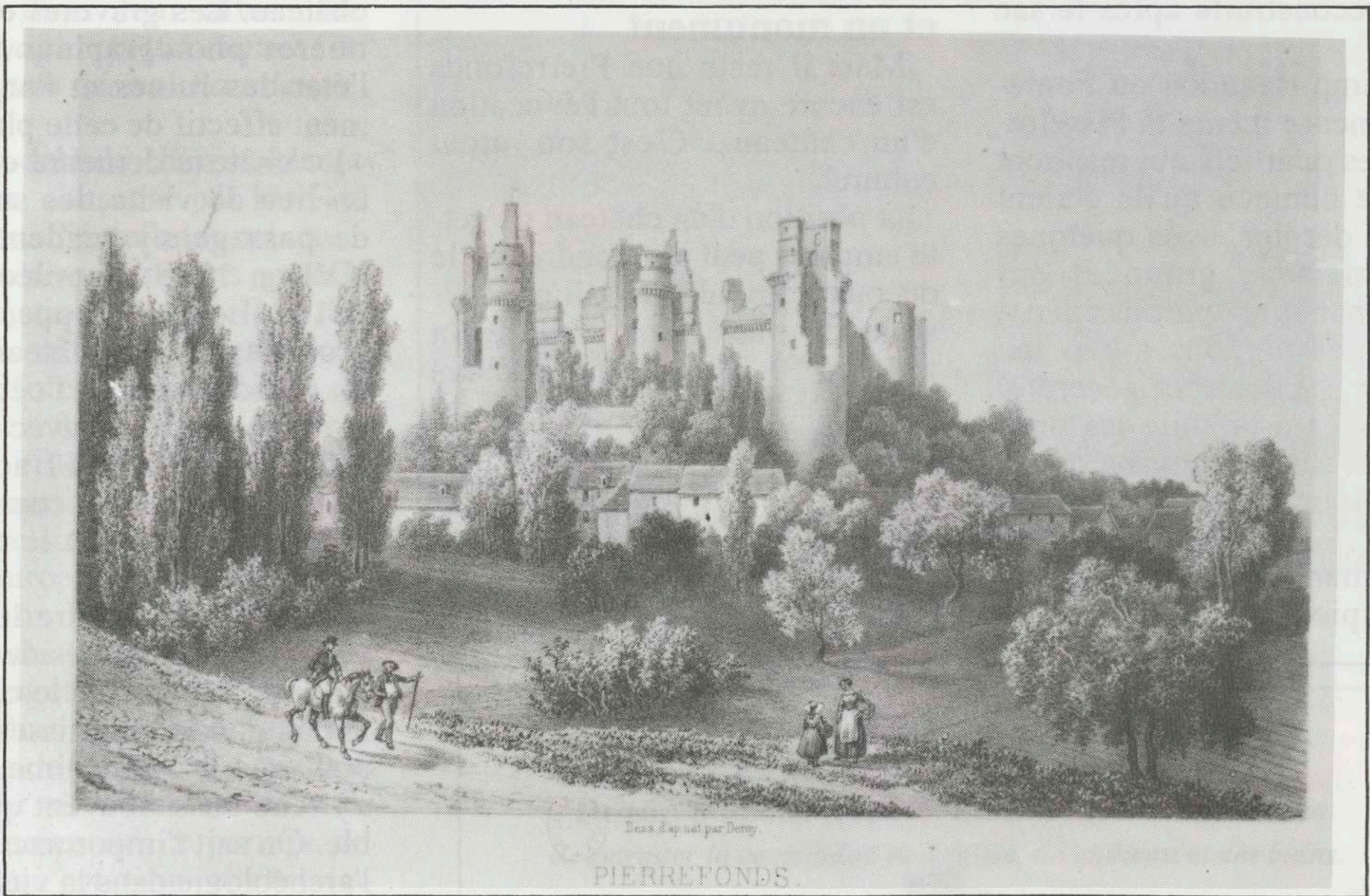
Le château fut inscrit deux fois sur la liste des Monuments Historiques classés, en 1848, comme ruine médiévale et en 1862, comme ouvrage remarquable... ce qu'il est incontestablement.



Mur pignon à pas de moineau (photo Nada Breitman)

quartier élégant de Pierrefonds avec ses demeures qui ressemblent parfois à de petits châteaux, ses grands jardins plantés couverts de pelouses tondues, et leurs belles vues sur le bourg. Le quartier du Bois d'Haucourt de la même façon regroupe de grandes résidences et en particulier la très belle propriété de la famille Clément-Bayard, dont la maison domine la perspective à l'arrivée de Palesne, avec son magnifique jardin étagé et sa façade en pans de bois et pierres.

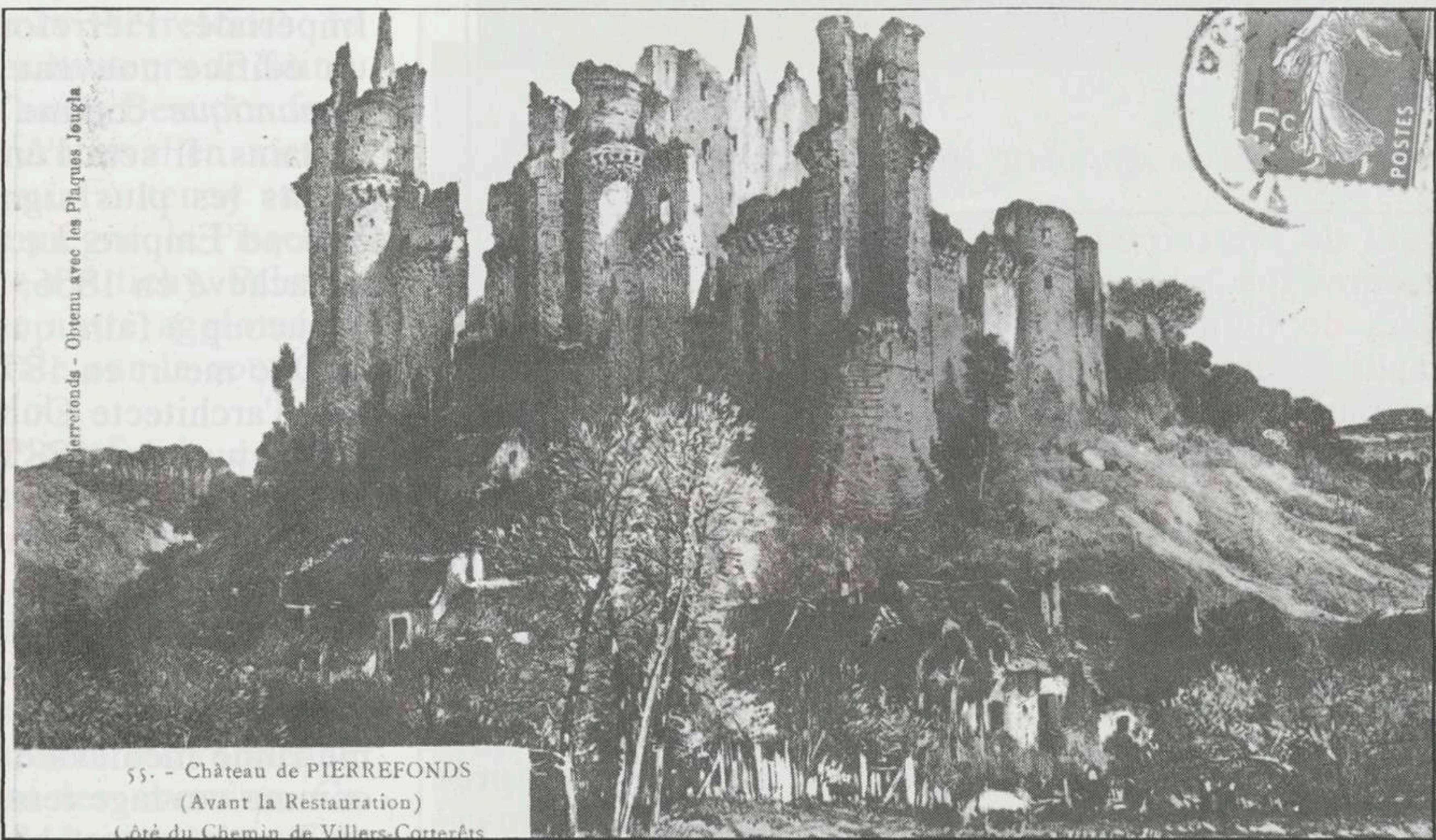
des ressources du Comté du Valois. Il semblerait par ailleurs que la forteresse était achevée lors de l'assassinat du duc en 1407. La masse de pierre résista aux vicissitudes de la guerre de Cent Ans et aux guerres de religion. Elle sera battue en brèche en 1616 par Louis XIII. Le Roi avait en effet compris le danger de cette place forte tenue par Antoine Destrées, père de la belle Gabrielle, qui avait des prétentions sur le trône. Le démantèlement fut rapide, huit jours à



Desseigné par Deroy.
PIERREFONDS.

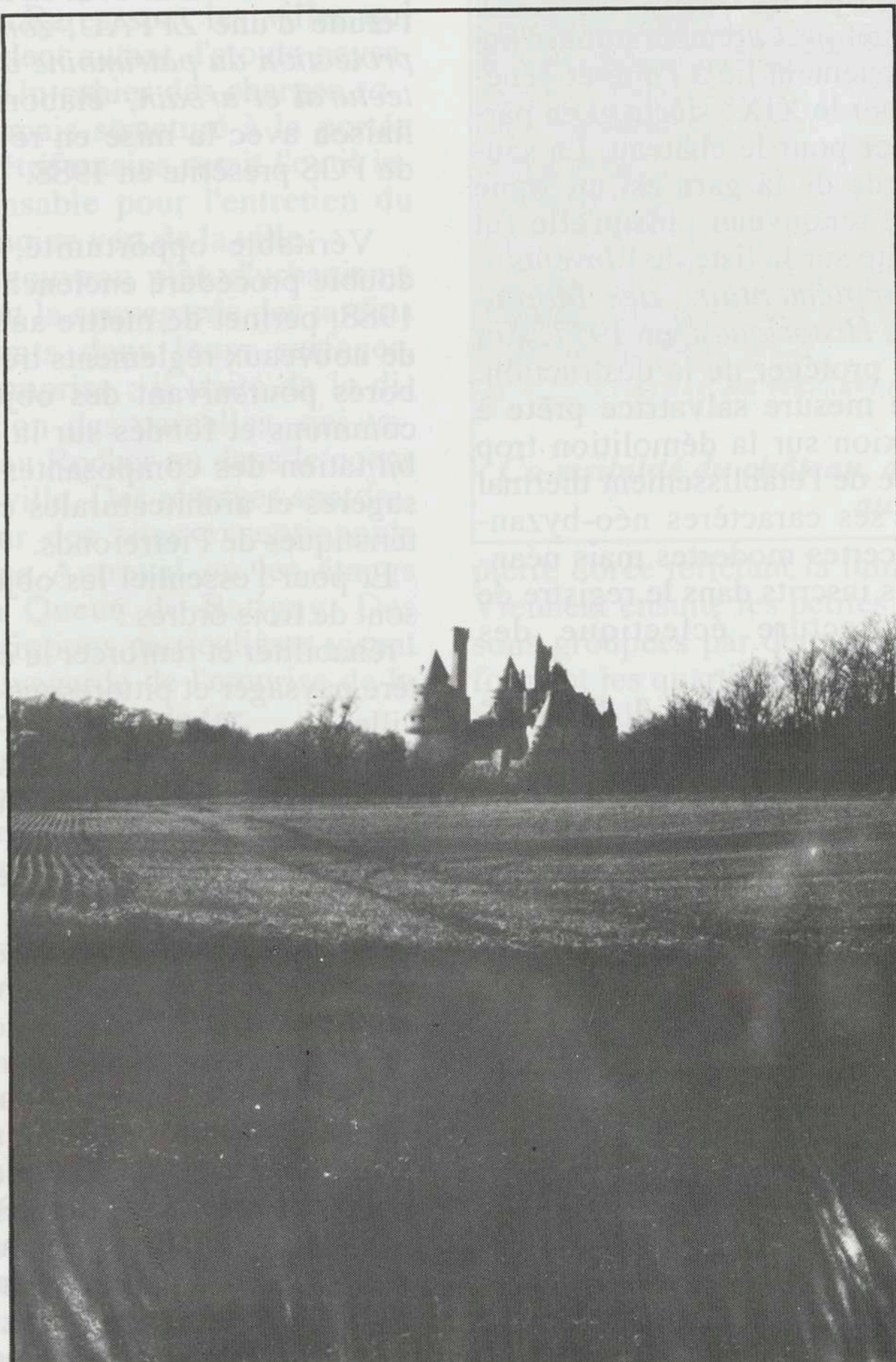
Pierrefonds vers 1850 : un grand jardin
(B.N. Cabinet des Estampes, d'après Deroy, *La France en Miniature*)

le château avant sa restauration



© B.N. Cabinet des Estampes - Obtenu avec les Plaquas Jougla

55. - Château de PIERREFONDS
(Avant la Restauration)
Côté du Chemin de Villers-Cotterêts



**Vue insolite depuis le plateau de la Croix-Rouge
(Photo Nada BREITMAN)**

Aujourd'hui, sujet à reconversion, comme beaucoup de monuments historiques en France, il semble constituer le décor idéal pour une célébration de grand style *troubadour*, mal connu, peu apprécié. Ce mouvement a pourtant dominé une époque, un règne. Ce fut le courant artistique original que Napoléon III a soutenu pour se démarquer des règnes précédents qui avaient chacun marqué de leur sceau, une page de l'histoire de l'architecture.

Autres monuments et sites

La commune compte trois monuments historiques classés : le château bien sûr, mais aussi l'église Saint-Sulpice construite sur des fondations romanes, avec une crypte du XII^e siècle éclairée de jour, et un clocher de la Renaissance avec tourelle à colonnades, merveilleux point d'observatoire du château et de la ville.

Le troisième édifice protégé est la gare, installée sous la Troisième République en même temps que l'on a construit la Mairie et doté la commune d'une école, trilogie classique des équipements républicains.

Face au château, une oeuvre plus modeste de Viollet-le-Duc montre le talent de l'architecte et sa diversité. En construisant vers 1860 la maison de M. Sabatier, il adopte un style urbain en brique et pierre. Il compose une façade très régulière et puise dans le registre classique avec un avant-corps central, un étage noble, les toits en ardoises, à versants et brisis. Cette *villa suburbaine* comme la qualifie César Daly dans *l'architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III*, fut successivement le Prieuré puis l'Ecole d'Agriculture. Cet ensemble, qui pourrait à nouveau changer d'affectation, est doté d'un beau jardin romantique, avec une petite chapelle, des cascades de pierre et d'eau, des plantations de haute tige exceptionnelles.

Comme les Sabatier, d'autres grandes familles bourgeoises parisiennes viennent s'installer à Pierrefonds et, comme c'est souvent le cas au siècle dernier, s'impliquent dans la vie sociale et politique de la ville. Ainsi les **Clément-Bayard**, grands industriels de la bicyclette, commanditaires des voitures Panhard-Levassor puis Talbot, furent aussi constructeurs d'un dirigeable qui reliait Compiègne à Londres en 6 h. 15 mn. en 1909 ! Clément-Bayard fut maire de Pierrefonds à la belle Epoque. Il fait construire cette très belle propriété encore occupée par ses descendants à l'entrée de la ville. Lorsqu'il quitte la vie municipale, Pierrefonds connaît un premier déclin. C'est ensuite la fermeture de la station thermale, les guerres, l'abandon de la ligne de chemin de fer...

Et paradoxalement c'est en 1944 que trois sites sont classés à Pierrefonds, comme si les mesures administratives pouvaient les protéger du désastre. Le site de l'établissement thermal, la Butte des Sables et le château de Jonval sont tous trois classés le 4 août 1944.

Le château de Jonval, construit au début du siècle, vers 1902, a des allures de petit château de la Renaissance avec une chapelle attenante, formant le pendant de l'église en face de l'étang et ses

jardins étagés à l'italienne sur le versant du Beaudon. La proximité de ces trois sites constitue une réserve d'espace vert significative, au coeur même de la commune.

Ville moderne et projet urbain

Pierrefonds connaît aujourd'hui l'engouement lié à l'intérêt général pour le XIX^e siècle et en particulier pour le château. La sauvegarde de la gare est un signe de ce renouveau puisqu'elle fut inscrite sur la liste de l'*Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques* en 1977, afin de la protéger de la destruction. Cette mesure salvatrice prêche à reflexion sur la démolition trop rapide de l'établissement thermal avec ses caractères néo-byzantins, certes modestes mais néanmoins inscrits dans le registre de l'architecture éclectique des villes thermales.

Le site lui-même a gardé de fortes composantes paysagères avec le grand lac, les jardins, l'eau et les pierres.

Le paysage de la petite ville est fortement pittoresque, noyé dans la nature florissante. Si les dernières décennies du XIX^e siècle ont été marquées à Pierrefonds par la renaissance de son château, pour aborder le troisième millénaire, la municipalité tente de consacrer les dernières décen-

nies du XX^e siècle à la renaissance de la cité.

Ainsi Pierrefonds possède un *Plan d'Occupation des Sols* qui date de 1975 et qui a été mis en révision en 1986.

En 1987, le conseil municipal propose une refonte globale des plans d'urbanisme avec la mise à l'étude d'une ZPPAU, *zone de protection du patrimoine architectural et urbain*, élaborée en liaison avec la mise en révision du POS prescrite en 1988.

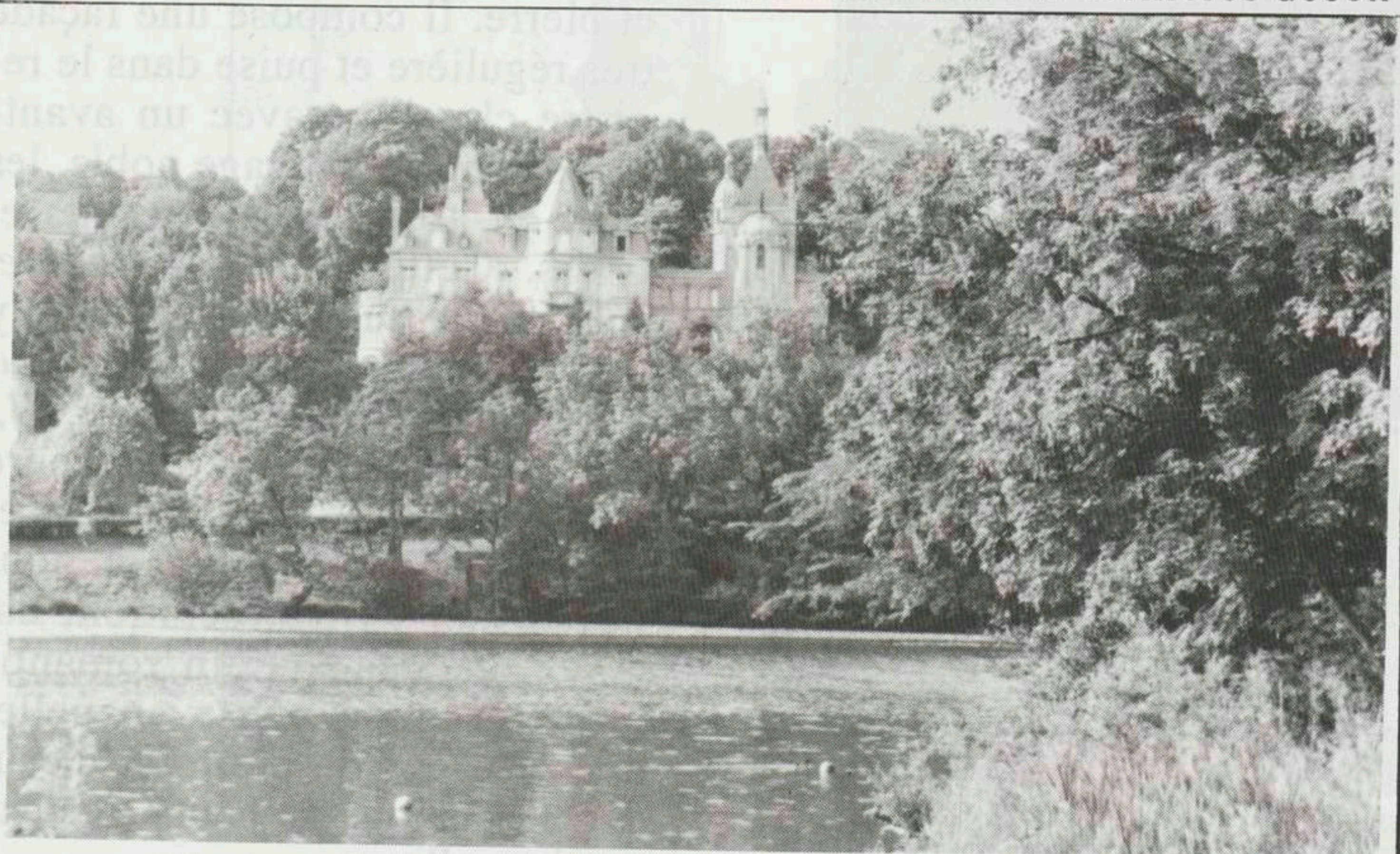
Véritable opportunité, cette double procédure enclenchée en 1988, permet de mettre au point de nouveaux règlements très élaborés poursuivant des objectifs communs et fondés sur la réhabilitation des composantes paysagères et architecturales caractéristiques de Pierrefonds.

Et pour l'essentiel les objectifs sont de trois ordres :

- réhabiliter et renforcer le caractère paysager et pittoresque de la ville
 - préserver et mettre en valeur les caractères architecturaux et urbains
 - réamanager, voire créer des espaces publics
- afin de retrouver, enfoui dans l'épaisseur de l'humus, la ville-jardin du siècle passé.

Ville-Jardin, cette notion met en évidence l'impact des plantations dans la ville. La formation de Pierrefonds s'est articulée sur la mise en relation des monuments et des quartiers par des cheminements de verdure, des pelouses, des parcs, des lacs et des ruisseaux.

Cet appareil vert demande à être restauré. Les anciennes perspectives, que seules les gravures anciennes mettent en évidence, montrent des points de vue extraordinaires entre le château et l'église, entre l'établissement des Bains et le château de Jonval, entre le quartier de Fontenoy et ceux de Pierrefonds, tous noyés dans des masses de verdure non taillées, des herbes folles proliférantes.



Château de Jonval, vu du lac (photo Ph. HEIDET)

Combien de sentiers permettraient de rejoindre rapidement à pieds tel ou tel quartiers, de sortir de la ville vers la forêt et les plateaux. Il faudrait pouvoir dresser une typologie des jardins, les classer et les répertorier, savoir comment planter, quand élaguer et surtout comment... Rares sont les villes qui possèdent autant d'atouts paysagers. Un cahier des charges *savant* mais structuré à la portée des Pétrifontains serait l'outil indispensable pour l'entretien du patrimoine vert de la ville.

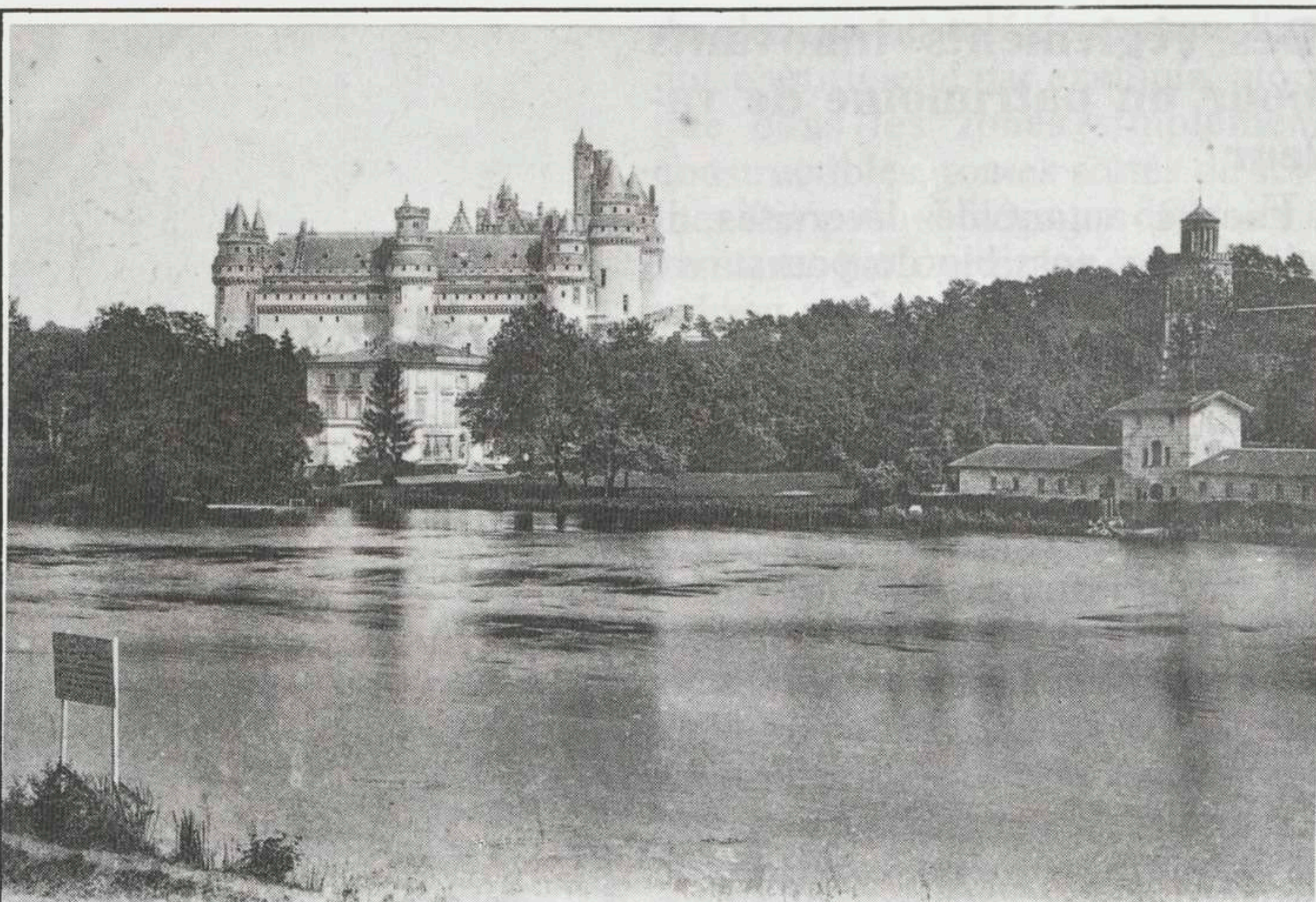
Le nouveau plan d'urbanisme prévoit la sauvegarde des jardins existants dans leurs surfaces, leur emprise ; il traite de la dimension des parcelles, qui varient au Rocher ou dans le coeur de la ville. Des réserves sont faites sur des sites exceptionnels comme Autreval ou les étangs de la Queue de Batigny. Des prescriptions particulières visent la sauvegarde de l'emprise de la voie de chemin de fer.

La géographie des lieux doit être protégée, reste qu'il faudrait encore trouver pour Pierrefonds un grand jardinier...

Des pierres et des murs

Patrimoine vert, mais aussi patrimoine de pierres. Les murs et les maisons, les monuments de Pierrefonds présentent différentes typologies identifiées. Le patrimoine, on le sait, s'est reconstitué à partir du XVII^e siècle après le siège de 1616.

La cartographie de Pierrefonds est pauvre, du plan de 1838 on passe à celui de 1957... Les étapes successives s'interprètent donc au travers des gravures et dessins laissés par les artistes, ainsi voit-on une première étape dans les maisons en ordre continu du Vieux Pierrefonds qui se déroulent sur les flancs du château. Elles sont classiques et sobres, avec soubassement, étage noble, toitures à versants, fenêtres à petits bois, composition centrée ou symétrique. Ce sont des constructions massives en



17 CHATEAU DE PIERREFONDS. — Vue prise de la Gare. View taken from the station

Co-visibilité du château, de l'église et de l'établissement thermal au début du siècle

Pierre dorée reflétant la lumière. Viennent ensuite les petites maisons groupées par deux ou trois formant les quartiers des collines voisines du château, Fontenoy, Autreval ou celles de Palesne qui présentent encore un caractère traditionnel en pierre massive et dorée mais à un seul niveau ou deux maximum, avec encore des pignons à *pas de moineaux*. Proche de l'architecture rurale, mais plus urbaines parce que plus serrées les unes aux autres, ces petits groupements de maisons s'égrènent sur les routes partant vers les villes avoisinantes

Le XIX^e siècle a apporté à Pierrefonds son cortège de matériaux nouveaux, l'ardoise, la tuile vernissée, la brique, le pan de bois, ses formes architecturales particulières comme les échauguettes, les lucarnes saillantes, les épis de faîtage, les crêtes faîtières, les corniches ouvragées, les porches métalliques, les verrières dentelées, les ferronneries tourillonnées, parfois tous réunis sur une même façade ! Le petit édifice que l'on considère comme le petit musée de l'Impératrice, rue de Beaudon est un des

exemples étonnants de cette démarche éclectique propre des architectes du Second Empire...

L'architecture contemporaine se fait de lotissements et de maisons *clefs sur porte*. Glissée entre les parcelles rurales et les constructions anciennes, elle est sans prétention, sans qualité particulière non plus.



Une maison contemporaine dans son écrin de verdure
(Photo Ph. HEIDET)

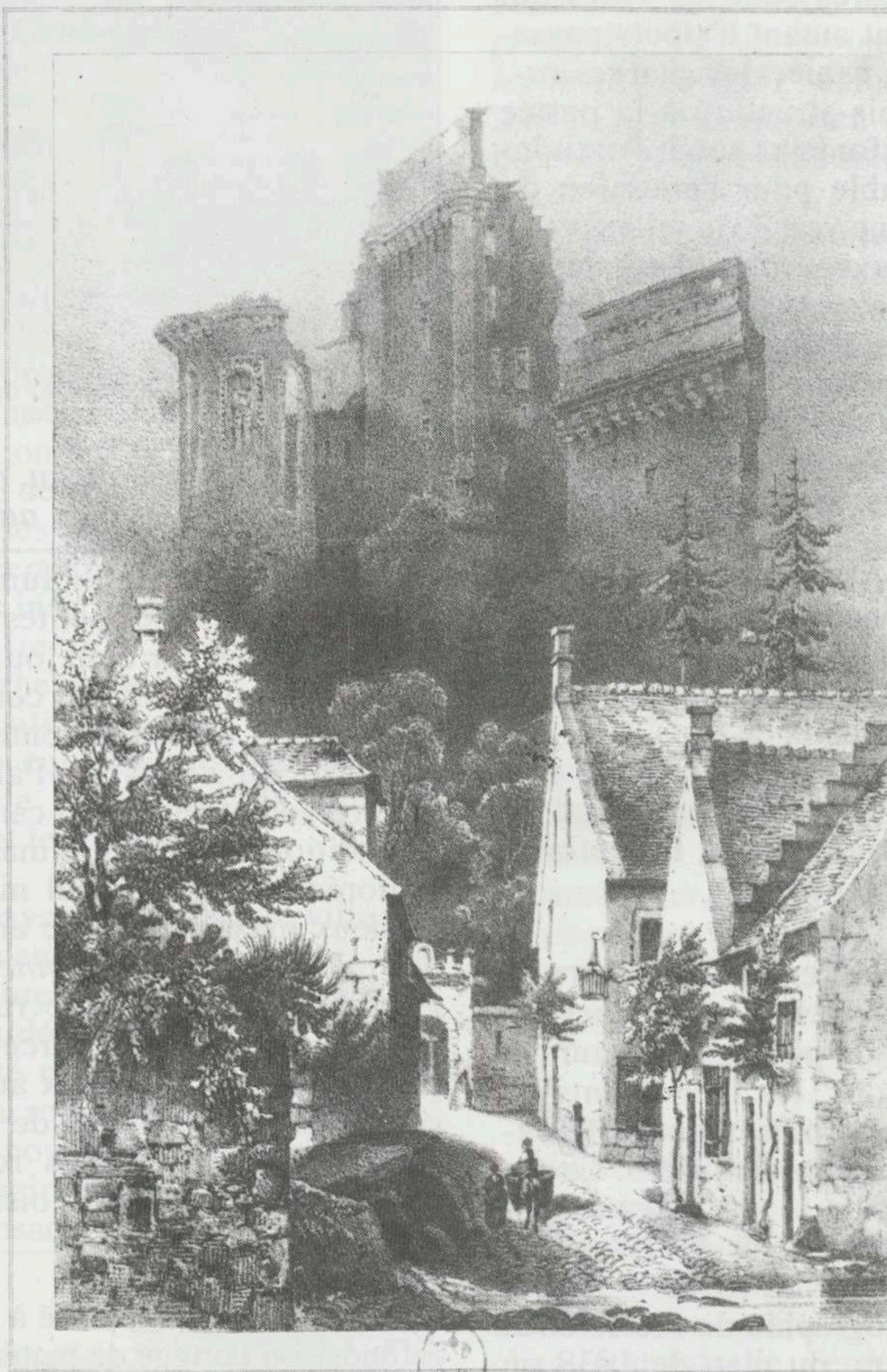
Des règlements innovants pour un patrimoine de valeur

Face à autant de diversités, il n'était pas possible de poursuivre l'application de règlements normalisés, de fixer des hauteurs d'égouts en mètres, d'empêcher le pastiche ou la copie, ce qui rend impossible la restauration patinée des édifices non protégés de la ville.

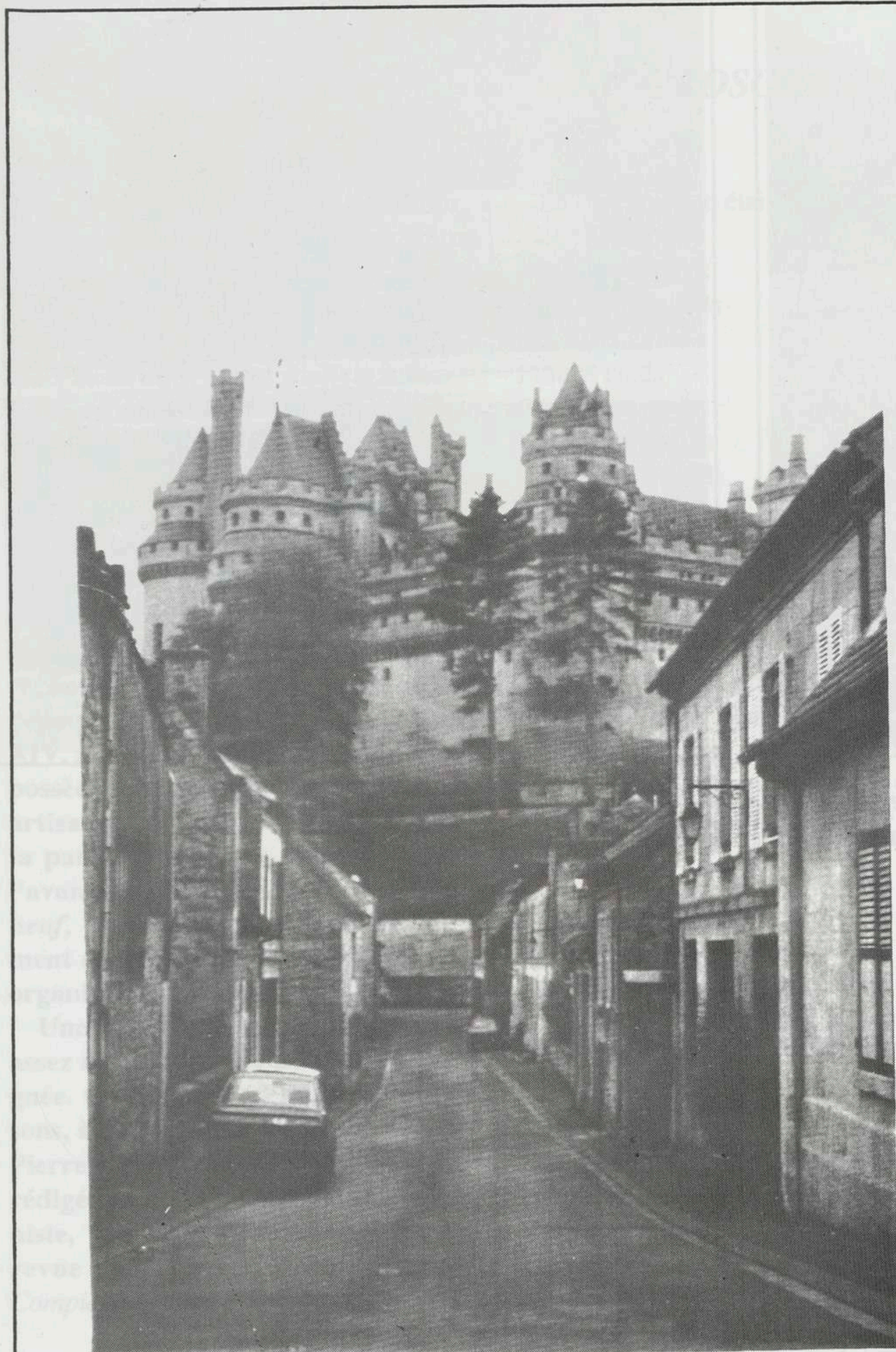
Les nouveaux règlements d'urbanisme contenus dans les plans de Pierrefonds poursuivent un projet global sur la ville en privilégiant les acquis, - le patrimoine ancien, les jardins, les parcs, - par une protection stricte en architecture comme en urbanisme.

Puis les règlements s'assouplissent selon les zones successivement et leurs localisations par rapport aux richesses existantes, épousant une règle simple qui est celle de l'*analogie*. Le règlement est rédigé de telle sorte que la nature et le profil des constructions voisines - en termes de niveaux, de matériaux de façades, de type d'alignement, de dimensions et de caractéristiques de terrains - donnent les indications nécessaires pour établir le type d'interventions autorisées. Plus on s'éloigne des zones sensibles liées au patrimoine ancien, plus il est toléré de *liberté* dans les expressions plastiques architecturales ou urbaines. La spécificité des quartiers est ainsi préservée, la qualité architecturale maintenue, sinon encouragée.

Différentes zones architecturales et urbaines ont été définies - la zone *patrimoine*, la zone d'extension du patrimoine, la zone constructible, la zone de projets d'ensemble. De même des zones d'espaces non bâtis ont été dégagées pour préserver les grands jardins privés, les espaces publics aménagés et les zones naturelles. Pour chacune de ces zones, l'aspect extérieur des constructions peut varier : en zone de patrimoine, seuls les matériaux naturels sont autorisés, sous toutes leurs formes : la pierre massive, le bois, la brique, la tuile et l'ardoise etc. Pour la zone voisine, la pierre



Rue du Bourg à Pierrefonds en 1842



Rue du bourg, état actuel (photo Nada BREITMAN)

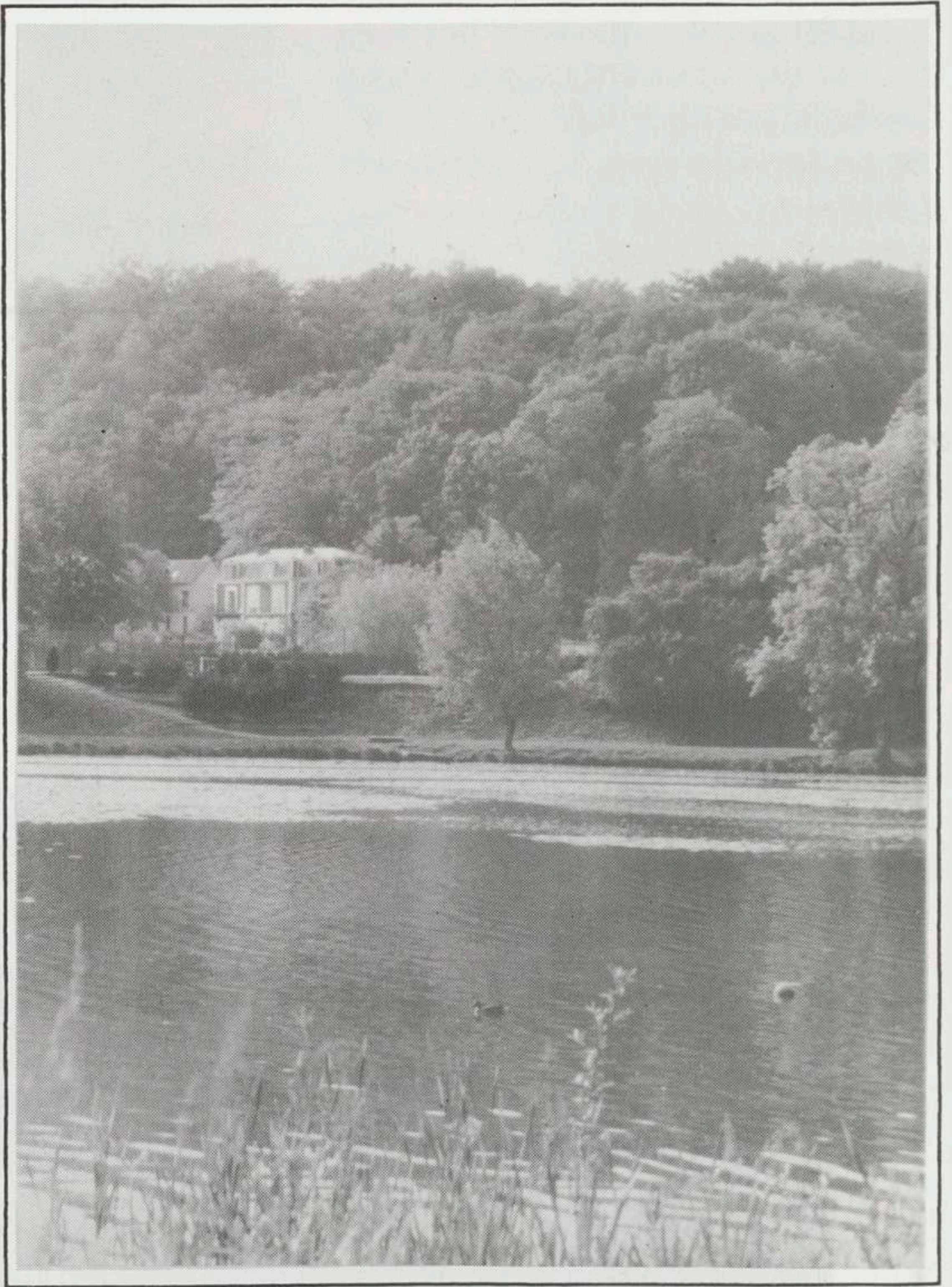
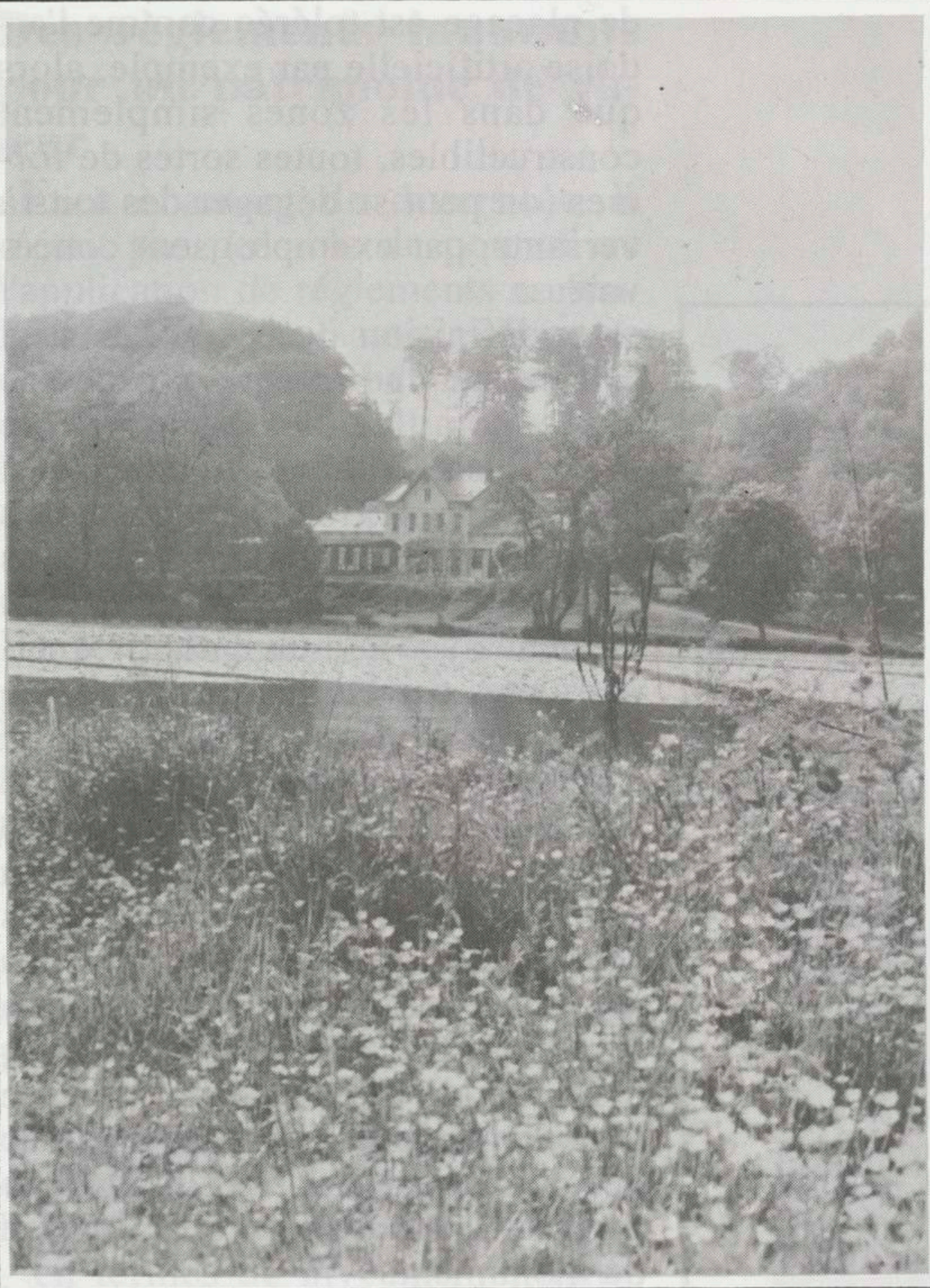
de placage est tolérée comme l'ardoise artificielle par exemple, alors que dans les zones simplement constructibles, toutes sortes de formes (on peut se dégager des toits à versants, par exemple) sont concevables.

La définition de ces zones s'est fondée sur une analyse morphologique détaillée des quartiers de Pierrefonds, au travers d'une iconographie de gravures et de cartes postales anciennes, puisque les plans sont quasiment inexistantes. Cette analyse a fait apparaître quelques sites caractéristiques de la vie communale. Par exemple, l'actuelle rue du Bourg, anciennement rue Notre-Dame, ne s'est pas modifiée depuis le début du siècle. La confrontation de documents contemporains aux vues anciennes montre en effet les mêmes constructions, les mêmes alignement, les mêmes perspectives. unique transformation visible, la hauteur des pins plantés au pied du château modifie la perception de la masse du monument.

En revanche les quelques constructions qui bordent l'Est de l'étang ont subi des transformations permanentes, d'abord sous forme d'extensions, de surélévations, ensuite de reconstructions, sans pour autant modifier les perspectives et la perception de l'ensemble du site. Le lieu est situé au point de convergence des activités de la ville - de la mairie aux hôtels, de la gare à l'établissement thermal etc. - c'est le centre animé du bourg.

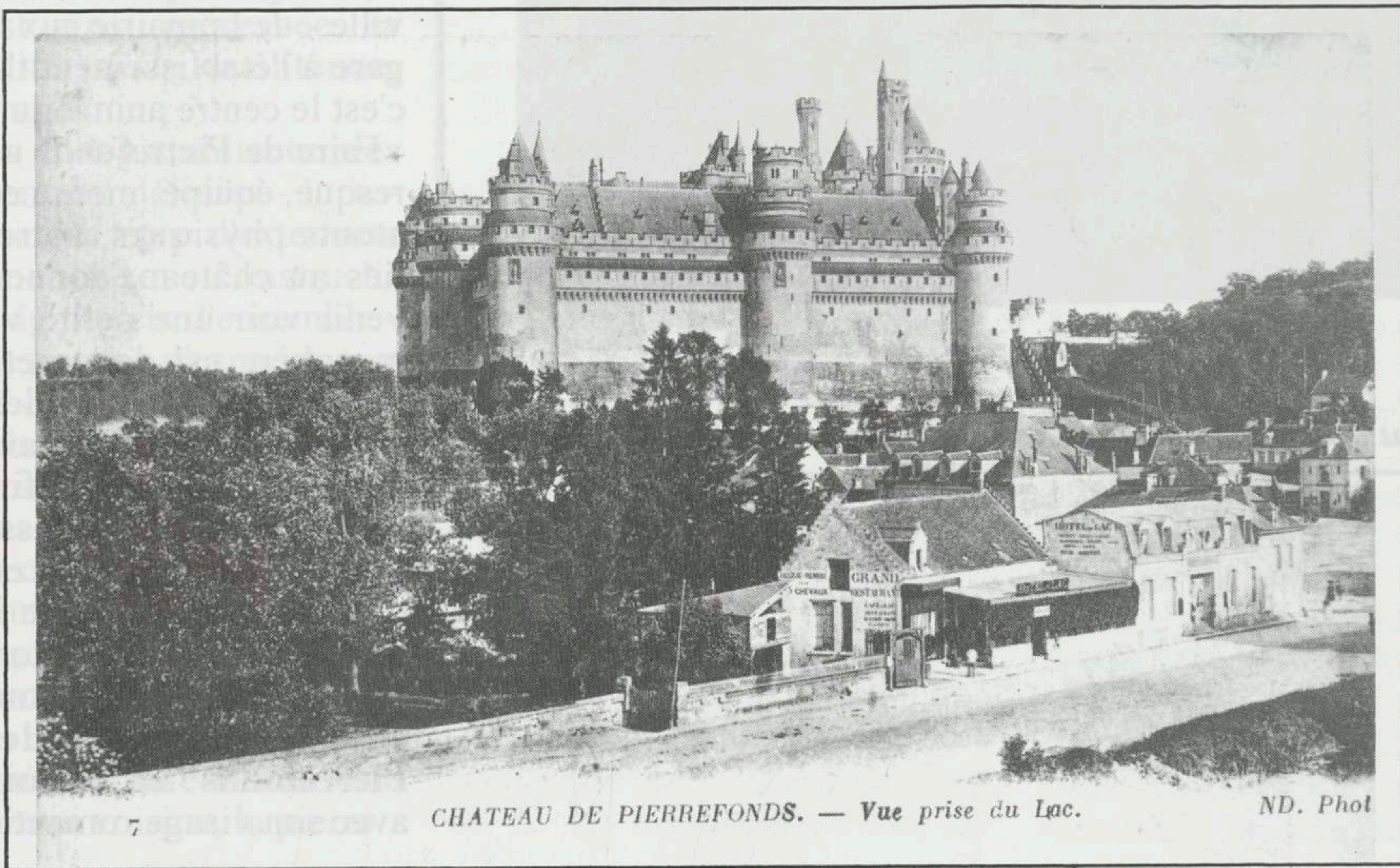
Faire de Pierrefonds un lieu pittoresque, équipé, mettre en valeur ses atouts physiques, autres que ceux liés au château, donner l'envie de venir voir une petite ville où l'atmosphère est douce et agréable à vivre, tel est le but des responsables locaux qui ont travaillé quatre ans à ces nouvelles définitions.

Clisson, ville néoclassique à l'italienne, recomposée en 1800 au confluent de la Sèvre Nantaise et de la Moine, est renommée pour son charme et passe pour un *Tivoli* atlantique : aurait-elle trouvé en **Pierrefonds** un miroir français, avec son visage romantique ?



Dans un décor naturel, vues depuis le lac, l'ancienne gare et la maison de Séverine
(Photos Philippe HEIDET)

Les trois constructions de l'avant-plan illustrent le propos de Nada BREITMAN



CHATEAU DE PIERREFONDS. — Vue prise du Lac.

ND. Phot